Sa majesté... la femme au Cinéma Select, Vevey

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VEVEY - CINÉMA

Cinéma Select, Vevey
Du Mercredi 2 au Jeudi 10 Février 1927
Séances à 20 h. 30 Téléphone 10.65
Matinées à 15 h., les **Samedi, Dimanche** et **Mercredi**

Programme Extraordinaire

Sa Majesté... La Femme

Le Roman d'EVE
Un chef-d'œuvre de finesse, de beauté, de richesse
Magnifique comédie interprétée par
Olive Borden, Georges O'Brien
et les plus jolis Mannequins d'Amérique.

Au même programme.
Un film aux aventures fantastiques
et extraordinaires
DÉSIR DE FEMME ou
Raid en avion autour du monde
C'est tout simplement formidable.

Sa Majesté..... La Femme

au Cinéma Select, Vevey

La Femme ! Sa Majesté la Femme ! Quel titre et quelle gageure que de vouloir enserrer dans un film l'éternel féminin, la psychologie de l'être capricieux et insaisissable dans son illogisme même. Telle est la tentative qu'a néanmoins réussie Fox-Film qui nous présente au Cinéma Select Vevey cette semaine cette bande aussi grandiose qu'animée. Ah ! détrompez-vous ! rien de scabreux, mais bien plutôt l'histoire de tous les jours, de beaucoup de ménages, sous une forme symbolique qui fait à l'humour une large place. Elle est même exquise, cette aventure de l'Eve moderne, qui commence au Paradis terrestre : Adam y fait de la gymnastique de chambre ; Eve, elle, inspecte sa garde-robe et dit déjà, comme aujourd'hui : « Je n'ai plus rien à me mettre ! » Et l'action se prolonge, les possibilités de l'écran aidant, dans un intérieur moderne où nous assistons à cet antagonisme des sexes que connaissent tous les moralistes. Inutile de dire que nous évoluons en pleine comédie de mœurs, élégante, vive, colorée, dont les réalisateurs en gens de goût et en psychologues avisés, ont failli faire un drame intime et mondain. C'est frais, pimpant et plein d'enseignements. La mode et ses arcanes y jouent un rôle de premier plan qui plaira au public féminin. On a choisi pour interpréter ce chef-d'œuvre Olive Borden et Georges O'Brien, deux artistes capables de figurer de manière incomparable le couple antique et le couple moderne.

GEORGES O'BRIEN
qui joue dans « Sa Majesté... la Femme » au Select Cinéma, à Vevey.

On demande
de
BONS AGENTS
EN PUBLICITÉ
Affaires certaines
Gros REVENUS
CONDITIONS
exceptionnelles

S'adresser à l'Administration
de
L'Ecran Illustré
11, Avenue de Beaulieu, 11
à LAUSANNE

1 FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

Ier CHAPITRE

La patrie en danger

Soudain, elle sursauta et poussa un cri de joie : Jacques Cottereau, nu-tête et haletant, se tenait sur le seuil. Les jeunes gens étaient muets encore du bonheur de se revoir quand entra Maxime Ardouin qui ne put dissimuler son étonnement de n'avoir point vu le jeune homme pendant si longtemps et autant de n'en avoir point reçu de nouvelles. Il posa donc comme condition à l'union des deux jeunes gens que Jacques irait d'abord s'enrôler et combattrait pour la République. Mais cette proposition n'eut pas l'effet qu'il en attendait. Jacques Cottereau, au lieu d'accepter avec enthousiasme, baissa la tête et se tut.

— Qu'attendez-vous pour me répondre ? demanda sévèrement le libraire.

— J'y vais ! répondit Jacques et, après avoir baisé la main de sa fiancée, il s'élança au dehors.

Le père et le fils.

Courant à toutes jambes, il atteignit le Pont-Neuf où s'élevait l'estrade que les hommes escaladaient pour venir signer leurs feuilles d'enrôlement. Les Lefranc venaient de signer la leur et la foule les acclamait quand Jacques arriva à la première marche de l'estrade. Il allait gravir les degrés lorsqu'une main le saisit à l'épaule, le clouant sur place. Il reconnut son père, Jean Cottereau, qui lui ordonna de le suivre. Il obéit, accablé, et le vieux paysan mena son fils au coin du Quai des Augustins, au cabaret du « Pot d'étain » où il le fit entrer avec lui.

Dès que tous les autres consommateurs eurent quitté la salle, Jean Cottereau se dirigea vers le cabaretier et traça sur ses lèvres un rapide signe de croix. Il reçut en réponse le même signe.

— Ils sont là ? demanda-t-il à voix basse.

— Pas encore ! chuchota l'autre, puis il guida les deux arrivants vers une trappe masquant un escalier étroit qui menait à une sorte de cave, meublée d'une table et de quelques tabourets et les laissa. Lorsque Jacques et son père furent seuls dans ce souterrain, le vieux paysan s'adressa au jeune homme d'une voix sévère. Il lui reprocha de s'être enfui de la maison paternelle et d'avoir échappé à ceux qui avaient été chargés de l'y ramener de force ; il ne comprenait pas que le jeune homme put avoir fait fi de la foi de ses ancêtres et pût s'être laissé gagner aux nouvelles idées. Jacques protestait, et, pensant adoucir la colère de son père, il lui annonça qu'il aimait une jeune fille bonne et croyante.

— Qui est-elle ? demanda Jean Cottereau, sèchement.

Jacques n'osait répondre et dévoiler à son père que Marie-Claire était la fille d'un ardent Jacobin. Mais ce silence fut interprété comme il convenait par le rusé paysan qui flétrit la conduite de son fils en des termes violents.

Puis, il lui rappela sa vie d'antan, sa mère qui était morte en lui faisant jurer de rester toujours un bon chrétien. Ces souvenirs émurent profondément le jeune homme qui s'avoua vaincu et promit à son père de ne plus revoir Marie-Claire et de se joindre aux paysans de sa province qui commençaient à s'unir pour le roi, contre la révolution. A ce moment des pas se firent entendre dans l'escalier et quatre hommes entrèrent. Jean Cottereau leur présenta son fils et annonça :

— M. de Lescure, M. d'Elbée, M. de Charette, M. de la Rochejacquelein !

Et la conférence commença.

Il s'agissait d'arracher aux géôles de l'Abbaye la marquise de Thorigné, dant le mari était suzerain des Cottereau, et que les Jacobins avaient emprisonnée. Le guichetier était déjà gagné à la cause. Tous acceptèrent d'emblée et se préparèrent à l'expédition.

(A suivre au prochain numéro.)

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne